

 [HTTP://ORCID.ORG/ 0000-0001-7775-3594](http://orcid.org/0000-0001-7775-3594)
MAGDALENA KOŻLUK
Université de Łódź
magdalena.kozluk@uni.lodz.pl

Les *phantasmata* du mélancolique d'après Louis de Caseneuve (1626)

The *Phantasmata* of a Melancholic According to Louis de Caseneuve (1626)

Abstract: In Louis de Caseneuve's *Melancholicus aeger* emblem, we find a strange imaginary iconographic universe which, through the original associations proposed by the author, was to facilitate the memorization of the most frequent *phantasmata* in patients with melancholy. In the article, I analyze the engraving of this emblem as well as the Latin commentary that accompanies it. I distinguish five categories: melancholic bestiary, fragility, infirmity, gloomy and prophetic ideas, extravagance – the disorders of the senses and of the imagination evoked by the Caseneuvian iconography which, in a representative way, illustrate the pathologies from which melancholics may suffer. I also demonstrate the importance of the mnemonic method present in this medical collection created for didactic purposes, as well as attempt to identify the ancient sources that probably inspired Caseneuve.

Keywords: medical emblems, Louis de Caseneuve, melancholy, disorders of the imagination, mnemonic method

Mots-clés : emblèmes médicaux, Louis de Caseneuve, mélancolie, corruption de l'imagination, méthode mnémonique

Urojenia melancholika według Louisa de Caseneuve'a (1626)

Abstrakt: W emblemacie Louisa de Caseneuve'a, zatytułowanym *Melancholia (Melancholicus aeger)*, spotykamy się z zaskakującym wszechświatem ikonograficznych elementów, które w zamierzeniu samego autora miały ułatwić zapamiętanie najczęstszych majaków występujących u pacjentów cierpiących na zaburzenia melancholii. W niniejszym artykule szczegółowej analizie została poddana nie tylko sama rycina, ale również łaciński komentarz, oba elementy towarzyszące emblematowi. Zaprezentowane przez Caseneuve'a zaburzenia wyobraźni, przedstawione za pomocą specyficznych symboli, zostały w pracy podzielone na pięć grup – melancholijny bestiariusz, wrażliwość, okaleczenie, mroczne i profetyczne myśli, dzwactwa – typowe bolączki wyobraźni melancholików. W artykule uwypuklono istotną rolę

metody mnemotechnicznej, charakterystycznej dla omawianego zbioru emblematów medycznych, które zostały napisane z wyraźnym wskazaniem na dydaktykę. Na koniec podjęto także próbę odzyskania dawnych źródeł, będących najprawdopodobniej inspiracją dla Caseneuve'a.

Słowa kluczowe: emblematy medyczne, Louis de Caseneuve, melancholia, zaburzenia wyobraźni, metoda mnemotechniczna

*

Misérable destin des mélancoliques que le perpétuel mouvement des humeurs prive de l'élémentaire satisfaction du repos, pour qui la nuit est une sombre épreuve « à cause des songes et des visions espouvantables qui leur viennent en dormant » (Framboisière 1608, 146) et que le jour peine à dissiper car leur « phantasie est continuellement esbranlée » (Droyn 1615, 8 ; Suciu 2008). Point de répit donc, et de ne pouvoir restaurer ses forces, « le corps n'en est pas seulement transi, mais l'âme en est encores plus gehennée » (Du Laurens 1598, 233). C'est ainsi qu'André du Laurens (1558–1609) (Suciu [éd.] 2012), Jourdain Guibelet (1558–1606), Jacques Ferrand (1557–1623) (Ferrand 1990 ; Ferrand 2001 ; Beecher 1986, 87–99) ; Nicolas Abraham de la Framboisière (1560–1636) (Bamforth 2008, 177 ; Céard 1982, 21–36 ; Bamforth 1998, 223–237 ; Bamforth 2010, 65–79 ; Soll 2002, 1259–1281) et nombre de médecins des XVI^e et XVII^e siècles se lamentent sur les pauvres mélancoliques en dressant de longues listes de leurs malheurs, « de mille phantosmes hideux » (Du Laurens 1598, 249) et d'ombres de l'imagination.

Les médecins placent l'origine de ce déséquilibre sensoriel dans la physiologie même du corps. La perte par le cerveau des qualités nécessaires à son bon fonctionnement et, plus encore, l'altération de sa température, entraînent un bouleversement des sens dont les effets sont tout à fait délétères :

[...] Divers humeurs acres et melancholiques par leurs exhalaisons suyes, et nuages obscurs qui s'en eslevent souvent au cerveau, obscurcissent tellement la lumière de notre entendement, et depravent en sorte l'imaginative et les autres fonctions de l'âme que l'homme en devient souvent percluz de jugement, fol, stupide, et vide de toute raison (Du Chesne 1627, 16–17).

La corruption ou le désordre de l'imagination, une des trois *uirtutes* ou *facultates* du cerveau (*imaginatio, cogitatio, memoria*), pour reprendre la nomenclature galénique, se traduisent bien souvent par l'apparition de symptômes objectifs, tels les *phantasmata*, fixations mentales souvent irraisonnées. Il est important de noter que la plupart des troubles décrits dans les traités de médecine de l'époque affectent les cinq sens et certains d'entre eux ont été si fréquemment cités, parce que considérés comme représentatifs de cette maladie, qu'ils en sont devenus de véritables *topoi*. La plupart ont d'ailleurs été regroupés dans le cinquième des douze emblèmes de Louis de Caseneuve, intitulé *Melanolicus aeger* (*Maladie mélancolique*) que nous souhaitons analyser ici. Nous y verrons comment ce médecin a su réutiliser des pratiques mnémoniques connues depuis l'Antiquité, perfectionnées au Moyen Âge afin de présenter aux jeunes médecins les fantaisies

mélancoliques les plus fréquentes et surtout d'en assurer l'apprentissage grâce à des *loci* de la mémoire.

I. Caseneuve et ses emblèmes

Jésuite issu d'une famille bourgeoise de Tournon, Louis de Caseneuve (?–1645) (Gallier 1878, 51–55 ; López Poza 1993, 9–21 ; Koźluk, Pietrzak 2014, 32) est l'auteur d'un unique ouvrage, intitulé *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum DODEKAKROUNOS*¹ (Caseneuve 1626, 76–105) [Illustration n° 1]. En prolongeant le courant érudit de l'*ars emblematica* (Saunders 1988 ; Chatelain 1989 ; Paultre 1991, 11–21), ses emblèmes s'inscrivent dans la grande lignée de textes hermétiques qui va du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna (Colonna 1499) aux *Hieroglyphica* de Pierio Valeriano (Valérien 1615), en passant par les *Hiéroglyphes* de Horus Apollon (Horus Apollo 1505). Mais ils sont aussi, comme l'avait déjà noté Jacques Roger, un moyen d'accéder plus parfaitement à la connaissance, car « le hiéroglyphe est l'*idée rendue visible, et donc immédiatement saisissable* » (Roger 1969, 117).

Notre médecin a ainsi offert à l'art médical, au seuil de la modernité, un grand in-folio composé de douze emblèmes portant chacun sur une thématique différente. *L'Emblème des emblèmes*, sans aucun numéro, inaugure ce recueil. Le caractère abstrait de son titre correspond au rôle que joue cet emblème dans l'ensemble de l'ouvrage : il constitue un préambule par lequel le médecin présente son projet d'écriture et explique le titre de son livre – *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum DODEKAKROUNOS*, douze sources du savoir qui jailliront de douze emblèmes. Le second emblème, mais le premier numéroté, porte le titre *Longitudine uita breuiatur* (*À force que le temps passe, la vie se raccourcit*) et traduit une vérité générale tant médicale que philosophique sur la brièveté de la vie. L'emblème suivant – *Vbi uita, ibi mors* (*Là où il y a la vie, il y a la mort*) – se charge d'en rappeler la funeste fin. Viennent ensuite quatre emblèmes dont l'objectif est de décrire la physiologie au moyen de la théorie humorale : *Sanguineus* (*Le Sanguin*), *Melancholicus* (*Le Mélancolique*), *Biliosus* (*Le Colérique*), *Phlegmaticus* (*Le Flegmatique*). Notons cependant que Caseneuve traite séparément de la maladie mélancolique (*Melancholicus aeger*), témoignant ainsi de la distinction qu'il opère entre la mélancolie « par nature » et l'état pathologique appartenant au domaine des choses contre-nature (« mélancolie hypochondriaque ou venteuse », Du Laurens 1598, 231). L'emblème suivant *Nascentem damna uenantur* (*Les malheurs frappent celui qui naît*) dépeint différentes maladies dont peut souffrir le corps humain. Précisons également que les titres de Caseneuve ne sont pas uniquement en latin. L'emblème suivant, qui représente les perturbations de l'âme, est rapporté en grec – *Πομφόλοξ ὁ ἄνθρωπος* (*L'homme est une bulle*). À l'opposé de l'emblème précédent qui fait du corps même de l'homme une faiblesse, ce titre-ci fait allusion à la fragilité de l'âme humaine. Les titres des trois derniers emblèmes poursuivent le même objectif : participer à la construc-

¹ Plus loin nous utilisons l'abréviation *H.M.E.*

tion de l'èthos du médecin. *Adex... kakoj* (*Celui qui chasse les malheurs*), *Medicus* (*Le Médecin*) et *Decumbentem relevat* (*Le Médecin soulève celui qui souffre*), tous trois ont pour but de faire l'éloge de la thérapeutique, dernière branche médicale de l'époque.

II. *Melancholicus aeger* selon Caseneuve

Revenons à l'emblème qui nous intéresse, *Melancholicus aeger* (*H.M.E.*, 53–62) et commençons par la description de la gravure, premier élément de l'emblème qui porte le sens premier, dit littéral [Illustration n° 2]. Au centre, nous apercevons une lanterne qui rassemble une bigarrure d'éléments figurés, un bras et une jambe coupés, deux serpents qui s'entrelacent, un squelette avec une faux, un coq, une cruche et un homme portant un globe sur ses épaules. Aux pieds de cette étrange lanterne, des monstres en tous genres tantôt se prélassent, tantôt s'agitent : hybrides et bêtes aux origines légendaires, griffons, basilics, chimères. L'épigramme accompagnant la gravure, second élément constitutif de l'emblème, apporte quelques précisions [Illustration n° 3]. Nous y apprenons que les éléments ornant notre lanterne représentent des grenouilles, des parties détachées du corps, des citernes, un coq, un nez semblable à une trompe d'éléphant, du beurre, des briques, des fleuves d'urine, du verre, des serpents, des corps sans tête, une poterie en terre cuite, des géants, les habitants de l'Érèbe ténébreux et des membres courant en rond. Il serait inutile à ce stade de s'aventurer à la recherche du sens. Les gravures sacrées (*hieroglyphica*), que Caseneuve introduit de façon originale dans son recueil, nous renseignent enfin sur la valeur symbolique des détails de la gravure mentionnés dans les vers. Elles apportent un second sens à l'emblème, une portée allégorique [Illustration n° 4], et permettent finalement de comprendre sa signification à travers la lecture correcte des relations désignées entre l'objet représenté et le sens établi. Nous savons dès à présent que tous les éléments énumérés visent à symboliser l'onirisme absurde des mélancoliques, les rêveries morbides qui hantent leur esprit.

III. *Simulacra imaginationis*

Si les figures hiéroglyphiques offrent aux jeunes médecins les clefs interprétatives au moyen de connotations mnémoniques visuelles (Spica 1996, 45–157 ; Vuilleumier Laurens, 2000), quelles sont donc les histoires et témoignages qui ont inspiré notre médecin et l'ont invité à proposer de tels figures stylisées ? C'est dans le commentaire latin, quatrième élément de la structure de l'emblème caseneuvien, que nous devons chercher les réponses. Concentrons-nous donc sur l'explication des éléments figurant sur notre lanterne, non pas pour uniquement goûter l'érudition de notre auteur, mais surtout pour réfléchir aux problèmes suivants : dans quelle mesure Caseneuve utilise-t-il les sources anciennes sur la mélancolie ? ; le médecin rapporte-t-il toujours le même exemple hérité de la tradition ou introduit-il d'autres variantes ? ; dans son cours sur la mélancolie,

décrit-t-il de nouveaux cas pathologiques ? Nous avons choisi de catégoriser ces figures, que nous appellerons pictogrammes par commodité, en cinq groupes afin d'en expliquer le sens.

III.1 Bestiaire mélancolique

La première catégorie des fantaisies concerne les animaux : une grenouille, un serpent et un coq. Les reptiles peuplent fréquemment l'imagination des mélancoliques qui déclarent les posséder soit dans leur ventre soit dans leur tête (*ranae, hieroglyphica* III). Caseneuve cite deux cas de malades : une femme qui entendait dans ses intestins une grenouille et un jeune homme, convaincu d'avoir hébergé dans sa tête le même monstre (*H.M.E.*, 57). Pour guérir ces pauvres malades, les médecins furent obligés de leur ordonner des vomitoires ou de leur inciser le crâne pour simuler l'extraction des habitants cauchemardés. Ces deux exemples sont cités d'après le témoignage de Levin Lemne (1505–1567), médecin et astrologue néerlandais (Leuinus 1596, 180). Plus loin (*serpentes, hieroglyphica* VI), nous trouvons l'histoire d'une femme qui « sous l'influence de la bile noire, pensait avoir avalé un serpent : on provoqua le vomissement et on plaça dans ce qu'elle avait rejeté un petit reptile semblant en tous points à celui qu'elle imaginait et qu'elle avait décrit dans sa folle illusion » (Alexandre de Tralles 2005, 261 et Quercetanus 1607, 102). Emprunté à Alexandre de Tralles, cet exemple est souvent cité dans la littérature médicale de l'époque (Du Laurens 1598, 265 ; Guibetlet 1603, 242 v° ; Du Chesne 1627, 116). Quant au coq (*gallus, hieroglyphica* IV), il apparaît à l'origine dans le chapitre X du III^e livre de l'œuvre de Galien *Des lieux affectés*. Le maître de Pergame y explique les causes des maux de tête et rapporte les cas de patients dont le cerveau refroidi est capable de produire nombre d'imaginaires. Parmi eux, il se trouva un mélancolique qui « s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, et se frappoit de ses bras, comme les coqs se battent de leurs ailes » (Du Laurens 1598, 264).

III.2 Fragilité du mélancolique

La seconde catégorie de ces manifestations étranges et variées se rapporte à la fragilité des mélancoliques. Ces derniers, vulnérables de nature, s'imaginent avoir un corps entièrement ou partiellement constitué d'objets facilement cassables, tel le verre. Le pictogramme correspondant fait référence à une anecdote souvent reprise à l'époque dans le discours médical et connue sous différentes variantes (*uitrum hieroglyphica* V). « Il y a eu n'agueres un grand seigneur qui pensoit estre de verre », écrivait par exemple André du Laurens, « et n'avoit son imagination troublée qu'en ce seul object : car de toute autre chose, il en discourroit merueilleusement bien : il estoit ordinairement assis, et prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent : mais il prioit qu'ils n'approchassent de luy » (Du Laurens 1598, 267 ; Quercetanus 1607, 101). Caseneuve nous fait ensuite part d'une autre version, qui met en scène un maître verrier parisien exerçant dans

le quartier de Saint-Germain qui fut convaincu d'avoir, cette fois-ci, le postérieur en verre. Dès lors, on ne s'étonnera pas de le voir soucieux de son séant délicat et de le trouver partout assis sur une épaisse couche de plumes (*H.M.E.*, 58). Bien que Caseneuve reste muet sur la source de cette histoire, nous trouvons le même récit chez Levin Lemne dans son chapitre sur les complexions (Leuinus 1596, 180). D'autres malades traduisaient leur vulnérabilité en se pensant construits de briques crues (*lateres, hieroglyphica V*), craignant par conséquent le contact avec tout liquide, fuyant la moindre humidité capable de mettre en péril leur précieuse mais précaire existence. Caseneuve (*H.M.E.*, 58) cite à ce sujet le cas d'un patient emprunté au premier livre d'Arétée de Capadoce qui « dit avoir vu un mélancolique qui pensoit estre de brique, et ne voulait point boire / craignant d'estre destrempe » (Du Laurens 1598, 268–269 ; Donatus 1613, 95 ; Arétée de Capadoce 2005, 136). Si un maître verrier peut se croire de verre, un boulanger ne peut-il pas se croire de farine ou même de beurre (*butyrum, hieroglyphica V*) ? Notre médecin présente en effet le cas d'un boulanger de Bruxelles qui s'était imaginé être de beurre. Il craignait ainsi de s'approcher du feu de son four et se faisait couvrir, pour ne pas fondre, de tissus refroidis. Les textes médicaux rapportent souvent ce cas, mais font venir parfois le célèbre boulanger de Ferrare (*Ferrariensis pistor*) (Du Laurens 1598, 269 ; Donatus 1613, 96). Nous ne savons rien hélas du métier de celui qui croyait être devenu une poterie en terre cuite (*olla, hieroglyphica VIII*) (*H.M.E.*, 59 ; Galien 1821–1833, 190 ; Alexandre de Tralles 2005, 261 ; Quercetanus 1607, 101), autre fantaisie héritée de l'Antiquité.

III.3 Infirmité du mélancolique

La troisième catégorie regroupe les imaginations liées à l'infirmité du corps du mélancolique, à la perte de son intégrité si vulnérable. Notre lanterne contient ainsi des corps bougeant sans tête (*truncus humanus, hieroglyphica VIII*) et des jambes et bras flottant en l'air (*auulsos corporis artus, hieroglyphica III*). Le patient du médecin Philotime (contemporain d'Érasistrate et élève de Protagoras) et Artémidore le Grammairien traversant la rivière sont les cas les plus représentatifs de ce genre de fantaisies.

La première histoire, empruntée à Aëce d'Amide (Aetius 1549, 302–303), a joui d'une grande popularité dans le discours médical grâce à « l'artifice d'un Médecin nommé Philotime » (Du Laurens 1598, 270–271 ; Quercetanus 1607, 102). Celui-ci s'est trouvé un jour face à un malade qui « croyoit n'avoir point de teste et publioit par tout qu'on la luy avoit coupée par tout ses tyrannies » (Du Laurens 1598, 264). Cherchant à sauver le pauvre mélancolique de ses idées absurdes, le médecin « lui fit mettre un bonnet de fer bien pesant sur la teste » (Du Laurens 1598, 264). Ce bonnet dut lui trop presser la tête, car le malade imaginaire se plaignit bien vite ; les personnes présentes dans la pièce lui demandèrent ainsi s'il avait donc une tête, et pris à son propre délire, le malheureux ne put alors répondre que par l'affirmative : « par ce moyen, il se recogneut, et fut delivré de ceste fausse imagination » (Du Laurens 1598, 265 ; Quercetanus 1607,

102). La seconde histoire relate la tragique traversée de rivière d'Artémidore et son inattendue rencontre avec un crocodile (Celsus 1529, 26–27). L'homme, témoigne André du Laurens, « fust surprins d'une telle frayeur, qu'il oublia tout ce qu'il avait sceu, et s'imprima si fort ceste opinion d'avoir perdu un bras et une jambe, qu'on ne la luy peut jamais effacer » (Du Laurens 1598, 266). Personne ne put le dissuader de son opinion. « La veue espouvantable d'un Crocodile [...] », ajoute Pierre Jacquelot (1604–1639), « le rendit melancholique et malade d'esprit » (Jacquelot 2021, 406 ; Donatus 1613, 35 ; Hollerius 1589, 148). Et bien qu'Artémidore se fut sauvé du crocodile, termine Jourdain Guibelet, « il n'a peu se preserver de sa personne propre. Le crocodile luy a pardonné, mais la melancolie luy a devoré un bras et une jambe. Voyla comment la tyranie de cete humeur nous rend cruels contre nous-mesmes, par fantasie, en la folie melancholique » (Guibelet 1603, f° 238v°–39 r°).

III.4 Idées moroses et prophétiques du mélancolique

La catégorie suivante emblématise les noirceurs de l'âme des mélancoliques, qui se traduisent, cette fois-ci, par une imagination morbide (*mors, hieroglyphica IX*). Tristes et craintifs de nature, solitaires et taciturnes par choix, les mélancoliques ne désirent rien tant que mettre fin à leur insupportable destin. Pour la mémorisation de ce trait de caractère, Caseneuve cite Hollerius (Hollerius 1589, 148), médecin parisien, qui confesse avoir consulté un jour, en présence des plus excellents esculapes de Paris, un patient qui se disait être mort :

Quelquesfois comme sa fantasie estoit un peu changée, il prioit lesdits Medecins de ne point empêcher, que son âme ne partist du Purgatoire, pour s'en aller à Dieu. Par intervalles, il contrefaisoit l'homme mourant, et semblaient tout tel que s'il eust voulu rendre le dernier soupir, et requeroit souvent que l'on prist garde à sa fin, combien qu'il fust tant malade que par fantasie (Guibelet 1603, f° 241 r°).

En outre, Caseneuve insiste sur la dimension poétique de ce délire. Se croyant trépassé, notre patient se plongea dans la récitation des vers de Lucrèce décrivant étape par étape l'arrivée de la mort, comme pour mieux l'accueillir :

Se membratim uitalem disperdere sensum :
In pedibus primum digitos liuescere, et unguis,
Inde pedes et crura mori, post inde per artus, [...]
Introrsum trahere, et partes conducere in unum,
Atque adeo cunctis sensum deducere membris².

La mort ne fut cependant pas au bout du chemin emprunté par notre mélancolique, à son grand désarroi. Jourdain Guibelet atteste que ce pauvre patient,

² Lucrèce 1959, 134 : « [Nous voyons un homme s'en aller peu à peu] et membre à membre, perdre la sensibilité vitale : aux pieds d'abord, les doigts et les ongles deviennent livides puis les pieds eux-mêmes et les jambes meurent [...] / [Imaginera-t-on qu'elle (l'âme) peut par elle-même] ramener ses éléments disséminés dans les organes, les rassembler en un seul point, et de cette façon retirer la sensibilité de tous les membres ».

qu'on imagine transporté de poésie, fut bien vite « délivré de cette folie par un flux d'hémorroïdes » (Guibelet 1603, f^o 241 v^o).

On n'objectera pas qu'à trop s'offrir à la mort, on en néglige la vie et, plus prosaïquement, la nourriture terrestre, de sorte qu'« il s'est veu plusieurs melancoliques qui pensoient estre morts, et ne vouloyent point manger » (Du Laurens 1598, 266). Une fois de plus, les médecins furent obligés d'inventer toute sorte d'artifices pour que leurs patients s'alimentent. Le plus souvent, dévoile André Du Laurens, « ils faisoient coucher quelque valet tout auprès du malade, et l'ayant instruit de faindre les morts et ne laisser pas d'avaller lors qu'on luy mettroit de viande à la bouche » (Du Laurens 1598, 266). Par cette ruse, ils « persuadoyent que les morts mangoyent aussi bien que / les vifs » (Du Laurens 1598, 266–267).

La nature des mélancoliques cache nombre de mystères parmi lesquels la soif de connaissances est sans pareil. La Framboisière décrit ces mélancoliques qui

dés leur jeunesse s'appliquent aux lettres, à force d'estudier jours et nuicts, surpassent en fin tous leurs compagnons en sçavoir. Et font durant le cours de leur estudes par disputes, escrits, et autres moyens apparoir de leur suffisance, en sorte qu'ils impriment à chacun une certaine opinion de leur doctrine (La Framboisière 1608, 152).

C'est pourquoi d'ailleurs, termine-t-il, « les melancholics bien nourris sont plus propres que les autres, à gouverner les républiques, les charges Ecclesiastiques, à exercer la justice et à pratiquer la médecine » (La Framboisière 1608, 152). Leur génie, comme l'a déjà remarqué Aristote, fait d'eux des êtres exceptionnels. Ils le doivent à la bile noire, humeur unique qui n'appartient qu'à eux seuls :

Or ce qui se trouve plus admirable en eux c'est que quand les vapeurs de cette humeur eschauffée parmi de sang viennent à monter au cerveau, les voilà aussi tost ravis en contemplation, et comme transportez et poussez d'une fureur divine qu'on appelle *enthousiasme*, les uns à philosopher, les autres à poetiser, aucuns / à prophetiser, ou profondement méditer chose sainte (La Framboisière 1608, 152–153).

Ce penchant à prophétiser est symbolisé chez Caseneuve par une tiare (*triplex tiara, hieroglyphica* VIII). Guibelet attribue cette particularité des mélancoliques plus à leur ambition qu'à leur nature : « ceux qui sont ambitieux de leur nature, lorsqu'ils deviennent melancholiques, courent incontinent aux grandes dignitez et s'emparent des plus grandes Monarchies. Les uns sont Roys, les autres Papes ou Empereurs selon diverses affections » (Guibelet 1603, f^o 239 v^o). À ce propos Caseneuve se contente de placer dans son commentaire l'histoire d'un certain Hippocomus qui pensait être pape et jouissait de cette fortune comme si véritablement il avait bénéficié de cette dignité (*H.M.E.*, 60).

III.5 Extravagances du mélancolique

Nous avons gardé pour la fin les extravagances des mélancoliques, quelques bizarreries difficiles à catégoriser quoique fréquentes dans la littérature médicale de l'époque. Rappelons que notre lanterne contient encore trois signes : l'un désignant des géants (*Atlantes, hieroglyphica* V), un autre, un nez semblable

à une trompe d'éléphant (*nasum promudscidis instar, hieroglyphica V*), le dernier, des fleuves d'urine (*urinae flumina, hieroglyphica V*). La première histoire est empruntée à Galien (Galien 1821–1833, 190) et fidèlement alléguée par Caseneuve. C'est ainsi que, à l'époque du maître de Pergame déjà, certains mélancoliques croyaient devoir accomplir des tâches grandioses dans le but de sauver toute l'humanité, tel celui qui « estoit en une peine extreme craignant qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le ciel, et qu'il ne le laissast tomber sur luy » (Du Laurens 1598, 264 ; Guibelet 1603, f° 239 r° ; Quercetanus 1607, 101). Caseneuve en cite également une variante, lue chez Alexandre de Tralles (Alexandre de Tralles 2005, 260) : il s'agit cette fois-ci d'une femme qui « roydissoit toujours le maistre doigt de la main et le tenoit droict, croyant que sur iceluy tout le monde fust porté et soutenu. Au moyen dequoy elle / ploroit sans cesse, saisie d'une peur extrême, que si elle ployoit le doigt tant soit peu, le monde ne fust renversé, et perist de fond en comble » (Guibelet 1603, f° 239 r°–239 v°).

L'image de Caseneuve représentant une trompe d'éléphant est, quant à elle, le souvenir d'une obsession rencontrée chez Levin Lemne (Levinus 1596, 179 ; Donatus 1613, 95), mais nous souhaitons la rapporter ici en français par le témoignage d'André du Laurens : « J'ay lu qu'un jeune escolier estant en son estude fut surpris d'une estrange imagination », écrit le médecin,

il se mit en fantasie que son nez estoit tellement grossi et allongé qu'il n'osoit bouger d'une place, de peur qu'il ne heurtast en quelque lieu : tant plus on le pensoit dissuader, tant plus il s'opiniastroit. En fin le Médecin ayant pris un grand morceau de chair, et le tenant caché, l'assura qu'il le guariroit sur le champ, et qu'il lui falloist oster ce grand nez : et / soudain pressant un peu son nez, et coupant ceste chair qu'il avoit lui fit croire que ce gros nez estoit coupé (Du Laurens 1598, 265–266).

Terminons avec les fleuves d'urine, illustration d'un cas de mélancolie rapporté à Sienne et trouvé dans les écrits de Donato (Donatus 1613, 96–97). Le patient « s'estoit resolu de ne pisser point et de mourir plustost, pource qu'il s'estoit imaginé qu'aussi tost qu'il pisseroit toute sa ville seroit inondée » (Du Laurens 1598, 269–270). Les médecins tâchèrent en vain de le ramener à la raison en lui expliquant l'absurdité de sa résolution. Hélas, notre mélancolique demeura fort têtue. Une fois encore les esculapes durent recourir à la ruse et trouvèrent « une plaisante invention » (Du Laurens 1598, 269–270), digne d'un grand metteur en scène : ils mirent le feu à la plus proche maison et firent sonner toutes les cloches de la ville. Ils invitèrent plusieurs valets à crier *au feu !* tandis que les proches du mélancolique « remonstrent au gentilhomme qu'il n'y a qu'un moyen de sauver sa ville, qu'il faut que promptement il pisse pour estaindre le feu » (Du Laurens 1598, 270). Ainsi fut inventé le premier incendie thérapeutique, car si l'on en croit la suite, « ce pauvre melancolique qui se retenoit de pisser de peur de perdre sa ville, la croyant en ce peril, pissa et vida tout ce qu'il avoit dans sa vescie, et fut par ce moyen en sauvé » (Du Laurens 1598, 270).

*

La galerie des *phantasmata* des mélancoliques est, en réalité, dans le discours médical des XVI^e et XVII^e siècles, bien plus riche que ce qu'en retient Caseneuve.

Mentionnons le cas d'Amadis Jamin (1540–1593), poète français, obsédé par l'odeur de l' « unguent narcotique, qu'on nomme *populeum* » (Du Laurens 1598, 267–268 ; Suciú [éd.] 2012, 46–47), le cas d'un homme qui aspirait le Saint-Esprit par la pipe, ou de cet autre qui disait conserver dans son corps deux démons querelleurs et hargneux. Si Caseneuve ne choisit pas ces anecdotes, c'est d'abord parce qu'il s'est senti libre de le faire, ensuite, parce qu'elles n'apparaissent pas régulièrement dans tous les textes. Notre médecin a sélectionné les cas les plus populaires afin d'en extraire, pour sa lanterne mnémotechnique, des images faciles à catégoriser. Attardons-nous un instant, à titre de comparaison, sur une gravure anonyme présente dans le livre *Emblemata saecularia* de Théodore de Bry, et intitulée « Le médecin guarissant phantassie, purgeant aussi par drogues la folie » (Vons 2010, 121–130). Nous y retrouvons bien la luxuriante imagination des mélancoliques mais, si certaines figures peuvent être rapportées à des cas populaires, elles n'ont ici qu'une valeur illustrative. Le médecin purge, au sens premier, tout ce qui peut bien « trotter » dans la tête du patient, ici représenté pêle-mêle en train de s'écouler ou de s'évaporer. L'objectif de Caseneuve n'est pas de donner aux jeunes médecins une liste exhaustive des fantaisies mélancoliques, ni de les illustrer, mais de les mettre en ordre, d'en faire des singularités pathologiques facilement reconnaissables au moyen d'images.

Quant aux sources de Caseneuve, elles proviennent du canon ancien de la mélancolie. Les exemples sont empruntés à Rufus d'Éphèse, Arétée de Capadoce, Galien, Alexandre de Tralles. Caseneuve y ajoute bien les autorités de son temps, Hollerius, Levin Lemne, André du Laurens, mais il n'innove en rien, il n'enrichit en rien cette folle collection de fantaisies mélancoliques. Ce n'est d'ailleurs pas son but. La méthode mnémotechnique vise à inculquer aux étudiants de médecine des généralités, sur la mélancolie comme sur tout le reste. C'est après les études, devenus alors jeunes médecins, dans leur pratique, qu'ils pourront soigner des cas individuels et les décrire dans des ouvrages qui, à l'époque, portaient le nom de *consultationes*.

L'emblème *Melancholicus aeger* de Caseneuve doit être lu à deux niveaux. Dans l'espace restreint de l'emblème, notre médecin est parvenu à créer un univers imaginaire étrange qui, au travers des associations proposées, facilitera la mémorisation des *phantasmata* de ces célèbres mélancoliques accusés de « faire des châteaux en Espagne, de phantastiquer des chimères en l'air » (La Framboisière 1608, 153). Dans le temps tout personnel de l'apprentissage, le lecteur s'aventurera dans une singulière odyssée mnémonique, une « pédagogie par l'image » (Roger 1969, 116), digne d'un véritable *studiolo* composé par un érudit médecin.

Bibliographie (References)

Sources primaires

Aetius. 1549. *Aetii Medici Graeci Contractae ex ueteribus medicinae tetrabiblos*. Lugduni : Godefridi et Marcelli Beringorum fratrum.

- Alexandre de Tralles. 2005. *Les douze livres de médecine* [dans :] *Anthologie de l'humeur noire*, éd. Patrick Dandray. Paris : Éditions Gallimard, 251–264.
- Arétée de Capadoce. 2005. *Des causes et des signes des maladies chroniques* [dans :] *Anthologie de l'humeur noire*, éd. Patrick Dandray. Paris : Éditions Gallimard, 131–139.
- Caseneuve, Louis (de). 1626. *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum DODEKAKROUNOS* [dans :] Valerianus Ioannes Pierius, *Hieroglyphica*. Lugduni : Paulum Frellon.
- Celsus. 1529. *Caelii Aureliani Siccensis Tardarum passionum libri v*. Basileæ : Hanricus Petrus.
- Colonna, Francesco. 1499. *Hypnerotomachia Poliphili*. Venetiis : Aldus Manuntius.
- De Bry, Johann Theodor, De Bry, Johann Israel. 1596. *Emblemata soecularia mira et iucunda uarietate soeculi huius mores ita experimenta*. Francfort.
- Donatus, Marcellus. 1613. *Historia Medica mirabili libri II*. Francofurti ad Moenum : Iohannes Iacobus Porsius.
- Droyn, Gabriel. 1615. *Le Royal syrop de pommes, antidote des passions mélancoliques*. Paris : Jean Moreau.
- Du Chesne, Joseph. 1627. *Le Pourtraict de la santé*. Paris : Claude Morel.
- Du Laurens, André. 1598. *Second discours auquel est traité des maladies mélancholiques, et du moyen de les guerir* [dans :] André Du Laurens, *Discours de la conservation de la veuë : des maladies mélancholiques : des catarrhes : de la vieillesse*, Paris : Theodore Samson, 190–399.
- Du Laurens, André. 2012. *Discours des maladies mélancoliques (1594)*, éd. Răduciuc. Paris : Klincksieck.
- Ferrand, Jacques. 1610. *Traicté de l'essence et guérison de l'amour ou de la mélancholie érotique*. Toulouse : Colomiez éditeurs.
- [Ferrand, Jacques], 1990. *A Treatise on Lovesickness by Jacques Ferrand*, transl. and ed. with a Critical Introduction and Notes by Donald Beecher and Massimo Ciavolleva. New York : Syracuse of University Press.
- Ferrand, Jacques. 2001. *Traité de l'essence et de la guérison de l'amour ou de la mélancholie érotique* (texte de la 1^{re} édition de 1610), éd. Gérard Jacquin et Éric Foulon. Paris : Anthropos.
- Galien. 1821–1833. *De locis affectis*, III, x (K VIII, 190) [dans :] *Claudii Galeni Opera omnia*, vol. 1–20, editionem curavit C[arl] G[ottlob] Kühn. Leipzig : Car. Knoblochii.
- Guibelet, Jourdain. 1603. *De l'humeur mélancolique* [dans :] *Trois discours philosophiques ; De la comparaison de l'homme avec le monde. Du principe de la génération de l'homme*, f^o 219 r^o–f^o 86 r^o. Évreux : Antoine Le Marié.
- Hollerius Iacobus Stenpanus. 1589. *De morbis internis libri II*. Francofurti : Iochanem Wechelum.
- Horus Apollo. 1505. *Hieroglyphica*. Venetiis : Aldus Manuntius.
- Jacquelot, Pierre. 2021. *L'Art de vivre longuement sous le nom de Médée*, édition critique par Magdalena Koźluk. Paris : Éditions Classiques Garnier (coll. Bibliothèque du XVII^e siècle sous la direction de Delphine Denis et Christian Biet).

- La Framboisière, Nicolas Abraham (de). 1608. *Le Gouvernement propre à chacun selon sa complexion*. Paris : Charles Chastellain.
- Leuinus, Lemnus. 1596. *Leuini Lemni Medici Zirizaei, De habitu et constitutione corporis*. Francofurti : Ex officina Paltheniana.
- Lucrèce. 1959. *De la nature*, t. I, texte établi et traduit par Alfred Ernout. Paris : Les Belles Lettres.
- Quercetanus. 1607. *Diaeteticon polyhistoricon*. Lipsiae : Thomas Schurerius et Bartholomaeus Voigtius.
- Valérien, Jean-Paul. 1615. *Les Hiéroglyphiques*. Lyon : Paul Frellon.

Sources secondaires

- Bamforth, Stephen. 1998. *Paracelsisme et médecine chimique à la cour de Louis XIII* [dans :] *Paracelsus und seine Internationale Rezeption in der Frühen Neuzeit*, éd. Heinz Schott, Ilana Zinguer. Leiden : Brill, 223–237.
- Bamforth, Stephen. 2008. *Médecine et philosophie dans l'œuvre de Nicolas Abraham de La Framboisière* [dans :] *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, éd. Jean Dupèbe, Franco Giaccone, Emmanuel Naya, Anne-Pascale Pouey-Mounou. Genève : Droz, 177–202.
- Bamforth, Stephen. 2010. *La Carrière de Nicolas Abraham de la Framboisière, conseiller et médecin du roi (1560–1630)* [dans :] *Écoles et Universités à Reims, IX^e–XVII^e siècle*. Reims : Presses de l'Université de Reims, 65–79.
- Beecher, Donald A. 1986. « Des Médicaments pour soigner la mélancolie : Jacques Ferrand et la pharmacologie de l'amour ». *Nouvelle Revue du Seizième siècle*, n° 4 : 87–99.
- Céard, Jean. 1982. *La Diététique dans la médecine de la Renaissance* [dans :] *Pratiques et Discours alimentaires à la Renaissance*. Actes du colloque de Tours de mars 1979. Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, éd. Jean-Claude Margolin, Robert Sauzet. Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose, 21–36.
- Chatelain, Jean-Marc. 1989. *Livre d'emblèmes et de devises. Une anthologie (1531–1735)*. Paris : Klincksieck.
- Gallier, Anatole (de). 1878. « L'imprimerie à Tournon ». *Bulletin de la Société Départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drome*, t. XII : 51–55.
- Koźluk, Magdalena, Pietrzak, Witold Konstanty. 2014. « Au carrefour de la médecine et de la littérature : Thomas Sonnet de Courval et Louis de Caseneuve ». *Acta Universitatis Lodzianensis, Folia Litteraria Romanica*, n° 9 : *Pluralité des cultures : chances ou menaces*, éd. Witold Konstanty Pietrzak, Justyna Giernatowska : 31–44.
- López Poza, Sagrario. 1993. « Los emblemas y jeroglíficos médicos de Louis de Caseneuve ». *Cuadernos de arte e iconografía*, t. VI, n° 12 : 9–21.
- Paultre, Roger. 1991. *Les Images du livre. Emblèmes et devises*. Paris : Hermann.
- Roger, Jacques. 1969. « Emblématique et médecine ». *Histoire des sciences médicales*, n° 3–4 : 115–131.
- Rossi, Paolo. 1993. *Clavis Universalis : arts de la mémoire, logique combinatoire et langage universelle de Lulle à Leibniz*, trad. Patrick Vighetti. Grenoble : Jérôme Millon.

- Saunders, Alison. 1988. *The Sixteenth-Century French Emblem Book. A Decorative and Useful Genre*. Genève : Droz.
- Soll, Jacob. 2002. « Healing the Body Politic : French Royal Doctors, History, and the Birth of a Nation 1560–1634 ». *Renaissance Quarterly* 55, n° 4 : 1259–1281.
- Spica, Anne-Élisabeth. 1996. *Symbolique humaniste et emblématique. L'évolution et les genres (1580–1700)*. Paris : Champion.
- Suciu, Rădu. 2008. « La Morale du sirop. Thérapies médico-morales pour la guérison de la mélancolie ». *Études Épistémè. Revue de littérature et de civilisation (XVI^e–XVIII^e siècle), Les Usages thérapeutiques du littéraire*, n° 13, <https://doi.org/10.4000/episteme.898> (accès : 11.04.2022).
- Vons, Jacqueline. 2010. « Le médecin guarissant phantassie, purgeant aussi par drogues la folie ». *Histoire des sciences médicales. Organe officiel de la Société Française d'Histoire de la médecine*, XLIV, n° 2 : 121–130.
- Vuilleumier Laurens, Florence. 2000. *La Raison des figures symboliques à la Renaissance et à l'Âge classique. Études sur les fondements philosophiques, théologiques et rhétoriques de l'image*. Genève : Droz.
- Yates, Frances. 1975. *L'Art de la mémoire*, trad. Daniel Arasse. Paris : Éditions Gallimard.

Illustration n° 1 : Caseneuve 1626, page de titre

HIEROGLYPHICORVM
ET MEDICORVM
EMBLEMATVM
ΔΩΔΕΚΑΚΡΟΥΝΟΣ

Auctore

LVDOVICO CASANOVA
CONSILIARIO ET MEDICO REGIO.



LVGDVNİ
SVMP TIBVS PAVLI FRELLON.
IN VIA MERCATORIA.

M. DCXXVI.

Illustration n° 2 : emblème V *Melancholicus aeger* (Caseneuve 1626, 53)



Illustration n° 3 : emblème V *Melancholicus aeger* (Caseneuve 1626, 53–54)

*Cerne figurata circumcursare lucerna
 Tegmina, quæ asinos rasos tonstrina moratur,
 Vel quæ prætextas, & bullas pistor ad ades
 Dulcia monstrantes irritamenta gularum
 Cogit: ibi ranas, auulsos corporis artus,
 Cisternas, gallos, nasum promuscidis instar,
 Butyrum, lateres, Urinæ flumina, Vitrum,
 Serpentes, hominum truncos, ollas, & Atlantes,
 Atratos Erebi ciues, triplicemq; tiaram,
 Mortis & articulos extantes currere gyris
 Aspicias. Totidem siccum phantasmata versat
 Et gelidum cerebrum, quodque hypochondria misso
 Prouentu insano turbant fuliginis atræ.*

Illustration n° 4 : emblème V *Melancholicus aeger* (Caseneuve 1626, 54)

Hieroglyphica.

LATERNA, hieroglyphicum, CAPITIS HYPOCHONDRIACI. num. I.		
ASINVS, hieroglyph. STOLIDI. num. II.		
ASINVS RASVS, hieroglyph. INANIS OPERÆ. num. cod.		
PRÆTEXTA } hieroglyphica, PVERI. num. cod.		
&		
BVLLA. }		
Rana. num. III.		
Artus. num. cod.		
Cisterna. num. IV.		
Gallus. num. cod.		
Nasus grandior. num. V.		
Butyrum. num. cod.		
Lateres. num. cod.		
Urina flumen. num. cod.	} hieroglyphica {	
Vitrum. num. cod.		
Serpens. num. VI.		
Truncus humanus. num. VII.		
Olla. num. VIII.		
Atlas. num. cod.		
Cacodæmones. num. cod.		
Mors. num. IX.		
		VARIORVM PHANTAS-
		MATVM QVIBVS AGL-
	TANTVR AEGRI ME-	
	LANCHOLICI.	

Illustration n° 5 : Johann Theodor De Bry, Johann Israel De Bry 1596, 44

